

EPICENTRE FILMS PRESENTE



Festival International de Berlin
Teddy Award et Calgary Award



Festival Paris Cinéma
Sélection Officielle



Festival Indieslisboa
Grand Prix



FID Marseille
Sélection Officielle

THE BALLAD OF GENESIS AND LADY JAYE

Genesis Breyer P-Orridge - Lady Jaye Breyer P-Orridge
UN FILM DE MARIE LOSIER



EPICENTRE FILMS PRESENTE THE BALLAD OF GENESIS AND LADY JAYE UN FILM DE MARIE LOSIER AVEC GENESIS BREYER P-ORRIDGE, LADY JAYE BREYER P-ORRIDGE, BIG BOY - SCENARIO ET REALISATION MARIE LOSIER - IMAGE ET CAMERA MARIE LOSIER - SON BRYN DALL MONTAGE IMAGE ET SON MARIE LOSIER - ASSISTANT MONTAGE MARC VIVES - DIRECTION DE PRODUCTION CHARLOTTE MANGIN - MUSIQUES BRYN DALL, GENESIS BREYER P-ORRIDGE, LADY JAYE, EILEY OGDOW, PSYCHIC TV'S ET THEE MAJESTY - REMERCIEMENTS A : LADY JAYE, GENESIS, EILEY OGDOW, BRYN DALL, SEBASTIEN SANZ DE SANTAMARIA, RYAN O TOOLE, BEN KASULKE, EYANNA GOULD, AMY BROWN, TONY CONRAD, LILI CHOPIRA, PASCALE CASSANOU, MARTIN MARQUET ET STEVE HOLMGREN - AVEC LE SOUTIEN DU CNRS, THIERRY GIACOMINO, DELPHINE LEGSAT, GERALDINE GOMEZ, FRAI FRENCH INSTITUTE IN NYC, JEROME FOUNDATION, ETC, NSCA, FIP MARKET ET LE WICKNER MUSEUM - PRODUCTEURS MARTIN MARQUET, STEVE HOLMGREN ET MARIE LOSIER - UN FILM DE MARIE LOSIER - VENTES INTERNATIONALES CATBOOS - UNE DISTRIBUTION EPICENTRE FILMS



www.epicentrefilms.com

EPICENTRE
FILMS

Epicentre Films présente

THE BALLAD OF GENESIS AND LADY JAYE

Un film de Marie Losier

Sortie nationale le 26 octobre 2011

USA - 2011 - 72 min - 1.33- Numérique - Couleur - Visa No 130 700

Photos et dossier de presse téléchargeables sur :

www.epicentrefilms.com

DISTRIBUTION :

EPICENTRE FILMS
Daniel Chabannes
Programmation : Jane Roger
55, rue de la Mare
75020 Paris
T. 01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE :

Annie Maurette
T. 01 43 71 55 52
T. 06 60 97 30 36
annie.maurette@gmail.com



Synopsis

The Ballad of Genesis and Lady Jaye, retrace l'histoire de l'artiste Genesis Breyer P-Orridge et de sa femme et partenaire artistique, Lady Jaye, qui par amour décidèrent de se fondre en une seule entité.

Artiste majeur de l'avant-garde new-yorkaise de ces 30 dernières années, considéré comme l'un des pères de la musique industrielle (Coum Transmission, Throbbing Gristle, Psychic TV).

Genesis a défié les limites de l'art et de la biologie. En 2000, Genesis débute une série d'opérations afin de ressembler trait pour trait à Lady Jaye, une performance risquée, ambitieuse et subversive.

The Ballad of Genesis and Lady Jaye relate cet acte ultime d'amour et de dévotion.



A propos de The ballad of Genesis and Lady Jaye par Marie Losier

Origine

Mon histoire avec Genesis Breyer P-Orridge a commencé il y a sept ans par une coïncidence miraculeuse - typique de New York. Je l'ai rencontré-e pour la première fois lors d'un concert d'Alan Vega au Knitting Factory. Assister à cette performance de Genesis fut pour moi une révélation. Ses paroles, profondément poétiques, primitives et parfois effrayantes, voltigeaient quelque part entre le chant et la déclamation. Je fus tout de suite hypnotisée. Je n'avais encore jamais vu quelqu'un comme lui/elle. Le lendemain j'étais à l'ouverture d'une galerie à Soho. Il y avait du monde et j'ai marché sur des pieds, je me retourne pour m'excuser, et je vois le visage de Genesis, son sourire brillant de toutes ses dents en or. Nous avons parlé brièvement. Cela a scellé le début de notre collaboration artistique, de notre amitié et ma rencontre avec Lady Jaye. La première fois chez Genesis et Lady Jaye, je me suis retrouvée assise sur une chaise verte en forme de main, ils m'ont observée pendant un moment. Nous avons parlé, il leur a semblé alors évident que je ne connaissais pas leur travail. Comme je ne faisais pas de films dits « commerciaux », Jaye a dit « C'est elle ! ». Ils m'ont dit qu'ils cherchaient depuis longtemps quelqu'un pour faire un film sur leur vie. Une demi-heure plus tard, ils m'invitaient à les suivre en tournée avec PsychicTV3. C'est comme ça que tout a commencé. Je suis partie dans un bus géant avec le groupe de musique et ma Bolex, datant de l'époque du muet et une tonne de pellicules de 3 min. A partir de là, j'ai travaillé seule, à la caméra, au son, au montage, pendant 7 ans.



Une histoire d'amour

« Le propos de mon projet n'est pas le genre. Certains / certaines ont l'impression d'être un homme piégé dans un corps de femme ou une femme piégée dans un corps d'homme, le pandrogyn, pour sa part, est piégé dans un corps quelque soit son genre. Le corps n'est que la valise dans laquelle nous sommes transportés. La pandrogénie, c'est l'esprit, la conscience. » Genesis P-Orridge.

Genesis et Lady Jaye sont tous deux nés avec des maladies qui allaient changer le cours de leur existence. Dès l'enfance, ils ont eu une relation complexe avec leur corps. Plus tard, ils sont devenus des activistes du transgenre, faisant de leurs mutations un objet artistique, qu'ils documentèrent avec la peinture, la photographie, l'écrit et les performances. Après la mort de Lady Jaye, Genesis, pour honorer la mémoire de son amour perdu, a continué sa quête de la pandrogénie.

C'est en 2003, alors qu'il commençait la série de performances « Breaking Sex » que Genesis P-Orridge a changé son nom en Genesis Breyer P-Orridge. Ce projet avait pour thème la fusion entre le genre masculin et le genre féminin en un être hermaphrodite parfait grâce à la chirurgie plastique. Genesis et Lady Jaye voulaient flouter les lignes entre les sexes, pour être physiquement au plus proche.

À la mort de Lady Jaye, j'ai cru que cette tragédie mettrait fin au film, mais Genesis a voulu continuer le tournage, finir ce film pour faire honneur à l'amour et à la vie partagés avec Lady Jaye. Comme un message d'espoir et de solidarité envers tous les artistes et tous les amoureux, quelque soit leur genre ou leur orientation sexuelle. Genesis m'a donnée accès à leurs vies professionnelles et personnelles, grâce à cela je pense avoir pu raconter une histoire au-delà de la fiction. Une histoire dont le message est fondé sur le plus basique des désirs humains : l'amour.



Le tournage

Le film a principalement été tourné avec une caméra Bolex 16 mm. Comme je filme seule, la Bolex est devenue une partie essentielle de mon corps, un pinceau, une marque, presque une main supplémentaire. La caméra utilisant des bobines de 3 minutes, l'image filmée doit être très précise, réfléchie, presque montée au moment du tournage. L'absence du son synchro, m'a toujours aidée à me rapprocher de mes sujets et à me concentrer sur l'image, tout en donnant au sujet du film une grande liberté, d'ailleurs souvent le sujet oublie même qu'il est filmé. Les similitudes entre Genesis et son parcours artistique basé sur le « Cut-Up » étaient en parfait accord avec ma méthode de travail et mon esthétique.

Genesis m'a ouvert sa collection personnelle de disques, de cassettes et d'archives (lettres, posters, carnets, projets.) J'ai eu la chance de découvrir des milliers de lettres, la correspondance avec Derek Jarman, William S. Burroughs, Brion Gyson, des musiciens, artistes, des photos, des milliers de cassettes audio et vidéo avec Throbbing Gristle, tous ces disques, dont certains, inédits, datent de plusieurs décennies.

Le film est un patchwork, un collage mobile et enjoué d'images iconiques. Un film qui capture l'activité constante, le flot ininterrompu et la théâtralité qui caractérisent la vie de Genesis et Lady Jaye. The Ballad of Genesis and Lady Jaye est construit à partir d'histoires, de souvenirs, de rêves, de musique et d'interviews. Pour les scènes tournées en studio, nous avons des costumes et des chorégraphies afin de donner plus d'intensité à des moments clés de la vie de Genesis et Lady Jaye.

Dans une séquence, je filme Genesis dans un costume d'oiseau, que j'ai conçu pour lui, on le/la voit en train de parler de son processus de création musicale. Ses mots et gestes sont traduits en images, tandis que, lui, siffle sa musique et parle de la manière dont il crée les sons. L'intégralité de cette scène devient magique, Genesis mime sa musique et le costume amplifie l'aspect humoristique et très libre de sa personnalité. Un aspect que peu de gens ont eu la chance d'observer. On a construit un décor où il/elle rejoue sa première rencontre avec Lady Jaye. C'est une scène pour moi très émouvante, qui dépeint l'évolution de son amour pour Lady Jaye.

La musique est la partie la plus connue de la vie de Genesis. Partie intégrante du film, elle permet d'en façonner la narration et le rythme. Genesis, Psychic TV3 et Thee Majesty m'ont généreusement donnée l'autorisation d'utiliser des morceaux. Elle est associée à des enregistrements d'interviews, de concerts, de répétitions de ces dernières années. Bryin Dall, qui a mixé tous les albums de PsychicTV3, a été d'une grande aide pour construire cette bande audio complexe faite de quinze couches de sons.

Pendant sept ans, j'ai filmé des histoires incroyables racontées par ses amis proches avec entre autres témoignages, ceux de musiciens, d'écrivains, de cinéastes, de plasticiens tels Orlan, Gibby Haynes, Peaches ou encore Chris Christopherson. Puis arrivée au montage, j'ai décidé de tout enlever et de ne pas inclure ces interviews pour rester au plus proche de la voix de Genesis et Lady Jaye.

Dès mes premiers films, j'ai compris que ma seule présence suffisait pour changer l'essence même de ce que je filmais. De plus, je ne suis pas ce qu'on peut appeler un participant neutre. Je suis constamment engagée et inspirée par ce qui se passe devant ma caméra. J'ai choisi de capter l'essence de mes sujets via une multiplicité d'angles, en retirant plusieurs couches de réalité afin de révéler quelque chose d'inattendu. C'est pourquoi la fiction et la réalité sont devenues des parties intégrantes de mon travail, une sorte de psychodrame permettant à mes sujets de se révéler et de sortir de leurs schémas mentaux habituels et de s'oublier. À travers le prisme de la fiction, on peut alors commencer à comprendre la fantaisie de la vie d'un personnage, ses désirs, ses rêves les plus secrets, ses sentiments les plus profonds sur le monde et la place qu'il y tient.

Genesis Breyer P-Orridge & Lady Jaye

« De toutes les personnes que j'ai rencontrées, Genesis est la seule que j'ai vénérée comme un héros. Il s'est révélé être exactement comme je l'imaginai et comme je l'espérais. C'est quelqu'un d'extraordinaire, doté d'une intelligence surhumaine. Je m'étais tout d'abord intéressé à lui en tant que personnage et pour sa manière de vivre. Il est encore « plus vrai » que les vraies personnes. Un phénomène. Il me semblait déjà que le travail le plus important consiste en la manière dont on vit, on devrait vivre la vie comme un travail et tenter d'en rendre chaque moment le plus intéressant possible. »
William S. Burroughs.

Genesis Breyer P-Orridge, artiste, performer, musicien et écrivain est né-e Neil Andrew Megson, le 22 février 1950 à Manchester.

À la fin des années 60 jusqu'au début des années 70 son travail de performer s'organise autour de la pornographie, la magie, les sciences occultes. Ses performances avec COUM Transmissions puis avec le groupe Throbbing Gristle sont controversées et font souvent scandale.

Précurseur de la musique industrielle, il est le fondateur de groupes cultes à la croisée du rock et de la performance artistique, COUM Transmissions (1969-1976), Throbbing Gristle (1975-1981) et Psychic TV (depuis 1981). Il est un lien entre l'ère pré et post Punk. Consacré par les critiques et les historiens de l'art comme l'un des pères de la « musique industrielle », ses innovations ont contribué à l'évolution du Rock et de la musique électronique.

Lady Jaye (Jacqueline Breyer) est la seconde femme de Genesis Breyer P-Orridge. Jaye était elle-même une artiste performeuse. Née à New York en 1969, elle a reçu une éducation catholique dont elle gardera un grand intérêt pour l'imagerie religieuse. Femme de cœur, infirmière, musicienne et chanteuse, elle s'est aussi beaucoup occupée d'enfants atteints de maladies incurables ou de lourds handicaps.

En 2000, Lady Jaye et Genesis Breyer P-Orridge s'installent ensemble à New York dans le quartier de Brooklyn. Tous deux démarrent une expérimentation corporelle inédite et extrême, devenir physiquement semblables, en ayant recours à la chirurgie plastique.

« L'idée n'est pas d'être jumeaux mais d'être deux parties d'un nouvel être, un être pandrogyné, (pandrogynous) qui s'appellerait « Genesis Breyer P-Orridge ».

Genesis parle de lui/elle-même en utilisant le pronom neutre anglais « she/he » (qui n'existe pas en français) et a nommé ce projet « Créer le Pandrogyné », soit la tentative de déconstruction de deux identités individuelles via la création d'une troisième, elle, indivisible.

Le 9 octobre 2007, le décès soudain de Lady Jaye Breyer P-Orridge met fin, en partie, à cette expérience. Genesis, depuis, poursuit son idéal, reproduire la beauté de Lady Jaye son amour perdu et en devenir le miroir.

Marie Losier

Marie Losier est née en France en 1972. Elle a étudié la littérature à l'Université de Nanterre et fait les Beaux Arts de New York. Une de ses premières rencontres importantes pour son travail a été avec le metteur en scène de théâtre Richard Foreman, pour qui elle a fait des décors. Elle a réalisé de nombreux portraits avant-gardistes de réalisateurs, musiciens et compositeurs tels que George et Mike Kuchar, Guy Maddin, Richard Forman, Tony Conrad, April March et Genesis Breyer P-Orridge.

Capricieux, poétiques, oniriques et non conventionnels, ses films explorent la vie et le travail de ces artistes.

Ses films sont régulièrement présentés dans les festivals internationaux à Berlin, et Rotterdam, au Tribeca Film Festival à New York, au Bafici à Buenos Aires, au South by South West aux États Unis.

Marie Losier vit à New York et travaille à l'Alliance française où elle est programmatrice de films. Elle y organise des rencontres cinématographiques où elle accueille des artistes et des réalisateurs tels que Chantal Akerman, Bertrand Bonello, Denis Côté, Raoul Coutard, Claire Denis, William Klein, Ariane Michel, Jeanne Moreau.



Entretien avec Genesis Breyer P-Orridge et Marie Losier

Source :
Extrait de l'interview
de Genesis Breyer
P-Orridge et Marie
Losier par Gerry Visco
en 2008 à NYC. La
première mondiale du
film eu lieu 3 ans plus
tard au FORUM lors du
Festival International du
film de Berlin.

**Remerciements à
Mélanie Dwarswaard
pour la traduction**

GV : Genesis, vous avez fait ce film avec Marie, pouvez-vous nous dire de quoi il s'agit, et en quelques mots votre impression sur votre travail avec Marie ?

Genesis Breyer P-Orridge : En fait ce fut une idée de Lady Jaye. Elle disait depuis de nombreuses années que si on devait se souvenir d'elle pour quelque chose, elle voulait qu'on se souvienne d'elle comme ayant vécu la plus belle histoire d'amour, et qu'il faudrait quelqu'un à nos côtés pour nous filmer au quotidien. Instinctivement, Marie, a commencé à nous filmer lorsqu'elle nous a rencontrées. Un jour nous lui avons dit : « Nous allons faire une tournée avec PsychicTV3, tu veux venir ? Ça sera une bonne façon pour toi de découvrir réellement ce que l'on fait » et elle a répondu « Bien sûr, c'est l'aventure ! ».

GV : Et c'était il y a combien de temps ?

ML et GP : Il y a trois ans et demi.

GP : Quand Marie nous a rejoints sur la tournée, elle nous aidait à faire les projections vidéos pour nos concerts, tout en nous filmant constamment avec sa Bolex et sa grâce tranquille, et c'est ce qui est devenu « l'épine dorsale » du documentaire sur Lady Jaye et moi. Comme vous le savez, Lady Jaye a « abandonné son corps », elle est décédée le 9 octobre, l'année dernière en 2007. Et heureusement grâce à Marie, il y a déjà beaucoup de matière très intéressantes dans la boîte, et d'autres choses qui nous seront données par des personnes qui ont des archives.

GV : Des vidéos ou toutes sortes d'archives ?

GP : Films, vidéos, photos, archives, musiques... L'approche de Marie est révolutionnaire. La plupart des



documentaires, et je peux vous en parler car j'ai fait des apparitions dans bon nombre d'entre eux sur, que ce soit sur Joy Division, Brian Jones ou William S. Burroughs... sont des entretiens face caméra illustrés par des images d'archives. Mais avec Marie il y a de l'innovation à chaque seconde, elle ne respecte aucune règle. Il y a de l'animation, elle arrive même à te faire porter de drôles de costumes, et à te faire faire des choses bizarres, d'ailleurs lorsque tu les fais tu te demandes ce que ça a à voir avec ta vie. Une fois que tout est assemblé, c'est comme si Fellini avait fait un documentaire. Honnêtement nous pensons que Marie est le remède du 21^e siècle aux documentaires ennuyeux !

GV : Elle a une vision d'artiste.

GP : Exactement

GV : Marie, parle-nous un peu de l'aspect narratif ? As-tu déjà pensé à une fin ou cela évolue au fur et à mesure ?

ML : La manière dont je fais mes films s'apparente à l'amitié. Les deux sont remplis d'histoires. La chorégraphie du film s'articule lors du montage. Ça me prend beaucoup de temps. Je fais tout moi-même. Je filme seule, enregistre et monte seule. Je pense que c'est à ce moment là que tout devient clair. Il n'y a jamais de script pour mes films, mais des tableaux que je crée mentalement et le temps me dirige vers là où je veux aller, au fur et à mesure que j'accumule les prises de vues, construit des scènes plus précises et en apprend plus sur les personnages. Lorsque j'ai filmé Genesis avec une petite plume sur la tête devant un écran noir, je savais que cela allait être superposé sur un fond que j'avais déjà en tête, Genesis ne se

doutait de rien avant que tout soit monté, bien sûr par la suite ça prend tout son sens. Il y a de nombreux mois de montage, essayer de retenir et trouver le rythme de la vie, et surtout le rythme des personnes dont je fais le portrait, car chaque individu est unique de par sa manière de parler, de bouger. Tout cela en plus de leur art, leur musique, leurs vibrations, fait ressortir la singularité de chacun.

GV : Dirais-tu que cela s'apparente à un collage ?

ML : Oui et j'ai toujours travaillé de cette manière sur tous mes films, filmer avec une Bolex est en soit une technique de collage. Ce qui est beau pour moi, c'est que sans le savoir, ma manière de travailler, en collant différentes images, différents sons, différentes émotions, est très proche du travail et de la façon de vivre de Genesis et Jaye.

GV : Le Cut-Up fait partie de ta conception artistique ?

GP : Mon travail ne s'apparente qu'aux Cut-Up ! Et avec Marie certes nous n'avons aucune idée de où va l'histoire, et c'est ce qui est excitant pour nous. Mais oui, il y a réellement une volonté de retirer certains éléments pour voir la nature des personnes. Et parce que Jaye et moi-même faisons déjà un Cut-Up sur l'idée de l'identité féminine et masculine, la manière dont Marie travaille est très pertinente.

GV : Peux tu expliquer le Cut-Up ?

GP : Mr William S. Burroughs et Brion Gysin, qui ont brièvement fréquenté les bancs de l'université Columbia avec Jack Kerouac, ont eu cette idée de prendre différentes parties de leurs écrits et de les réassembler



de manière aléatoire, ils ont appelé ça un Cut-Up et l'idée était que lorsque deux d'entre eux réassemblaient leurs propres écrits, personne ne pouvait clamer être le propriétaire du résultat, le résultat est la création en elle-même, le résultat d'une autre entité, un être si vous préférez, une énergie qu'ils ont appelé « Third Mind ». Lady Jaye et moi avons décidé d'aller plus loin dans ce concept et de l'associer avec l'identité et le genre, diviser les stéréotypes masculins/féminins, et voir si nous pouvions créer un troisième être, ce que l'on a appelé Pandrogynne, quelque chose d'hermaphrodite, un androgynne positif. Selon Burroughs et Gyson, et certainement par ma propre expérience, lorsque tu extrais du matériel brut de la réalité, tu vois souvent, comme le disait Burroughs, le sens réel de la chose. Le Cut-Up est un cadeau qui permet aux personnes de se libérer de leur statu quo.

GV : Il semble que Marie partage ce point de vue, lors de votre rencontre, votre vision artistique était déjà la même ?

ML : Oui, je n'y pensais pas consciemment mais si j'observe le travail de Genesis depuis plusieurs années, depuis le début il y a de nombreux Cut-Up dans la manière dont il fait de la musique, du collage et de la peinture. Je ne peux pas penser de manière linéaire lorsque je crée, je dois tout couper/ coller, c'est excitant pour moi, il y a plein de surprises. C'est ce qui donne du rythme et de la liberté, j'ai trop peur lorsque les choses sont linéaires.

GV : Lorsque tu as rencontré Lady Jaye, au début tu n'avais pas cette idée en tête.

GP : Non, non elle y a pensé tout de suite. Elle a immédiatement dit qu'il fallait qu'on garde une trace de chaque chose qui nous arrivait. La dynamique entre nous est tellement spéciale que ce serait une tragédie de ne pas garder des souvenirs de cette histoire. Dès que nous nous sommes rencontrées elle m'a instantanément fait essayer ses vêtements, elle m'a féminisé, coup de chance car nous faisons la même pointure, et à peu près la même taille de vêtements. Tous les vêtements que je porte ce soir, lui appartiennent.

GV : Lady Jaye était d'une beauté frappante.

GP : C'est la seule chose que nous n'avons pas en commun !

GV : Son visage était exceptionnel.

GP : Et elle avait une taille de 56 cm, non mais franchement, ce n'est pas juste ! C'était une visionnaire, et elle n'était pas reconnue à sa juste valeur, c'est la raison pour laquelle nous avons choisi de nous appeler Breyer P-Orridge pour mettre en avant sa contribution, au moins au même niveau que la mienne. Elle a été une force motrice en se concentrant sur l'idée de détruire le statu quo en terme d'identité accompagné de la recherche de l'évolution d'une nouvelle façon d'être. A un niveau très important ce qu'elle disait est fondamental. Il s'agit de la survie ou de la destruction de l'espèce.



GV : Comment ressent-on cela émotionnellement, en étant un couple ? Enfin, vous considérez-vous comme un couple ? Où étiez-vous un seul être ?

GP : Jaye avait décidé que nous étions nous-mêmes, elle m'appelait son autre moitié et elle était mon autre moitié, nous étions des moitiés d'un seul être. A nous deux nous formions le Pandrogynne, et lorsque nous étions séparées, nous étions la moitié du Pandrogynne. Nous n'existions plus comme des êtres individuels. Nous recréons cela, les choses que nous avons déjà traversées, le processus. Nous voulions inclure ceci comme une propagande dans les spectacles et les projections. Nous filmions les choses et recréions les choses. Et Marie était une sorte de miroir au-delà du miroir, le tournage du tournage de nous en train de recréer l'original.

GV : Tu as déjà travaillé 3 ans sur ce film à temps complet, as-tu un travail qui te permet de vivre ?

ML : Oui. Je suis programmatrice de films à l'Alliance française de New York où je soutiens aussi d'autres réalisateurs et artistes. J'aime beaucoup ça, même si c'est très intense pour réussir à tout faire.

GV : Marie doit dormir 3 heures par nuit !

ML : Je pense que tout repose sur l'amitié. C'est une réelle collaboration, ce n'est pas comme si je m'intéressais à l'histoire de quelqu'un, à un artiste, au fil du temps, en voulant tout savoir et tout lire sur son histoire. Je n'ai jamais fait un documentaire qui n'est pas sur quelqu'un que je considère vraiment comme un ami, qui compte beaucoup dans ma vie, et dont j'apprends beaucoup.

GP : C'est un film inventif que l'on peut voir comme une histoire, ou comme un fantasme surréaliste, ou comme une déclaration factuelle. Il y a différentes superpositions et de nombreuses façons d'y accéder. Rien à voir avec le documentaire classique où il n'y a que des interviews, dans lesquels tout le monde dit : « je me souviens de ce qui est arrivé, je me souviens ce qui s'est passé, puis nous sommes tous devenus accros à l'héroïne, puis nous sommes tous allés en cure de désintoxication, et maintenant nous sommes tous heureux et voici le nouvel album. »

GV : Et si vous deviez le comparer à d'autres films, quel autre cinéaste serait-ce, s'il y en a ? Ou bien Marie est vraiment unique ?

GP : Elle est unique, comme Fellini, Buñuel et Cocteau. Elle essaie de faire ressortir une histoire et l'idée de ce que cette personne représente pour elle, ce n'est pas forcément quelque chose qui a à voir avec une biographie.

GV : Ce n'est pas un « Bio-Pic » standard.

GP : Non, ça a plus à voir avec la façon dont je perçois notre monde, celui de Jaye et le mien, qui ne font qu'un.



Avec

Genesis Breyer P-Orridge
 Lady Jaye Breyer P-Orridge
 Big Boy (Breyer P-Orridge)

Fiche technique

Scénario/RéalisationMarie Losier
Image/CameraMarie Losier
Mixage son et CompositionBryn Dall
Montage imageMarie Losier
Assistant monteur MarcVives
Montage sonMarie Losier
Musique Bryn Dall, PTV 3 and Edward O Dowd
 et Genesis Breyer P-Orridge
Producteurs Martin Marquet, Marie Losier,
 Steve Holmgren
Ventes internationales Cat & Docs

FESTIVALS & PRIX

Le film est régulièrement sélectionné dans les meilleurs festivals internationaux, dont :

Festival Paris Cinéma
 Sélection officielle
 Compétition Internationale
 (2011-France)

FID Marseille
 Sélection officielle
 (2011-France)

SANFIC
 Sélection officielle
 Compétition Internationale - Mention spéciale
 (2011-Chili)

**Festival International
 du Cinéma Indépendant Indie Lisboa**
 Compétition Internationale - Grand Prix
 (2011-Portugal)

**Festival Indépendant
 de Buenos Aires (BAFICI)**
 Prix du Public
 (2011- Argentine)

Cinéma du Réel
 Prix Louis Marcorelles
 & Prix Des Bibliothèques
 (2011-France)

**Festival International
 du Film de Berlin**
 Sélection FORUM
 Teddy Award - Caligary Award
 (2011-Allemagne)

Festival du Film de TriBeCa
 Première new-yorkaise
 (2011-Etats-Unis)

**Outfest - Festival du Film Gay
 et Lesbien de Los Angeles**
 Best Film Achievement Award
 (2011-Etats-Unis)

**Festival International
 du Film d'Istanbul**
 Première Turque
 (2011-Turquie)

Image Forum Festival
 Festival International du Film de Tokyo
 Première Japonaise
 (2011-Japon)

**Festival International
 du Film de San Francisco**
 Première Californienne
 (2011-Etats-Unis)

**Festival International
 du Film de Jeonju**
 Première Coréenne
 (2011-Corée du Sud)

**Hot Docs - Festival International
 du Documentaire de Toronto**
 Première Canadienne
 (2011-Canada)

**Doc Aviv - Festival International
 du Documentaire de Tel-Aviv**
 Première Israélienne
 (2011-Israël)



www.epicentrefilms.com